

Edito

p.2 Maison
des auteurs

p.3
Interviews

p.4 Zoom
sur...



Où Vers ? © Nicolas Guyot



Moroni Blues © Patrick Fabre

Par Elise Raout

Il s'agit d'apprendre à vivre ensemble. Entre peuples d'îles voisines (*Moroni Blues*), entre ethnies au sein d'un Afghanistan qui se reconstruit lentement par tous les moyens (*L'Avare*, du Théâtre Aftaab), entre hommes et femmes dans une société congolaise en mutation (*Où Vers ?*). Apprendre de nos différences, autant d'explorations que proposent ces trois spectacles.

Où vers ?

> Limoges, CCM Jean Moulin, jeudi 06/10 à 20h30 et vendredi 07/10 à 18h30

Moroni Blues

> Limoges, CCM Jean Gagnant, mardi 04/10 et mercredi 05/10 à 18h30

L'Avare

> Limoges, Théâtre de L'Union/CDN, mercredi 05/10 à 20h30 et jeudi 06/10 à 18h30



L'Avare © Caroline Panzera



Papy Maurice Mbwiti, en résidence à la Maison des auteurs, collabore aux quatre numéros du Fil.

Vous retrouverez l'intégralité de ses textes sur le site www.lesfrancophonies.com

Et si ces révolutions nous échappaient ?

Par Papy Maurice Mbwiti

L'histoire est cyclique et la répétition de ses faits est parfois la conséquence de la non prise en compte de ses leçons. Les craintes de toute révolution dans l'histoire de nations sont de voir échapper au peuple les bénéfices de ses revendications sociales et le risque d'appropriation de ses retombées par un petit groupe. A l'idée que derrière toute révolution se cacheraient une manipulation et qu'à ses résultantes se dresseraient des profiteurs, la vigilance des peuples et leur conscience démocratique reste l'arme efficace. Voilà le grand défi à relever pour nos sociétés actuelles en mouvement.

À chaque époque ses frustrations et à chaque société ses peurs mais aussi ses mythes et ses héros. Rien ne semblait déboulonner ces pouvoirs ancrés comme des vrais cèdres du Liban au nord de ce Maghreb si proche et si éloigné à la fois. Dans cette partie de l'Afrique, le mot « dégage » est passé comme du shit en taule, j'avais-je dit dans mon texte *Billy le Kid**. Cette fois, le vent du nord qui n'amène jamais de pluie dans les tropiques ramena une averse partant de la Tunisie, traversant toute l'Afrique du Nord, allant même jusqu'aux

royaumes et empires pétroliers, sifflant sur la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Niger et le reste de l'Afrique et, comme peut-être peu nombreux ne le sentent déjà, descendant vers l'Afrique centrale, en République Démocratique du Congo qui respire actuellement dans une réelle effervescence pré-électorale. Oh Tunisie, Tunisia ! Ta poésie avait déclamée la prophétie d'une amnésie générale qui prenait corps face aux abus d'une société voulue compacte et opaque, le spectacle *Amnésia*** nous révéla sans doute le dernier rire permis ou échappé d'une bâtisse socio-politique déjà fortement fissurée qui se croyait à l'abri des intempéries démocratiques et des tornades des libertés des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Devant ce buffet de l'histoire de cette nouvelle Afrique au lendemain de la célébration des cinquantenaires des indépendances, un arrière goût d'aigreur commence à remplir ma bouche à savoir si ces révolutions profiteront vraiment aux peuples. A l'allure où vont les choses une grande soif m'assèche le gosier en pensant à la Côte d'Ivoire dont je reste peut-être naïvement dans l'attente de réelles avancées démocratiques et la mise en œuvre d'une dynamique de développement pour le bien être du peuple ivoirien, une gourmandise d'ogre me ronge la panse cérébrale et émotive face aux attentes plus que grandes des Egyptiens, des Tunisiens et des Libyens qui j'espère ne friseront pas la déception.

Le poète quant à lui ne quittera pas sa plume et restera cet éternel insatisfait et se demande « et si ces mouvements nous échappaient ? » car l'art comme le dit Sony Labou Tansi ne rend pas les hommes meilleurs, il fait mieux, il les aide à habiter le doute.

* *Billy le Kid* sur www.africultures.com

** *Amnesia* de Jalila Bacar et Fadel Jaïbi – mise en scène Fadel Jaïbi – présenté en 2010 aux Francophonies en Limousin

Bar des auteurs

Jean Genet ou « *le monde en diagonale* »

Avec Tahar Ben Jelloun,
Catherine Boskowitz et Dieudonné Niangouna

Vendredi 7/10 à 12h15

Bar du Théâtre de l'Union

Rencontre/Débat

Tunisie, le 24 octobre : de la révolution à la démocratie ?

Animé par Richard Madjarev

Avec Yves Aubin de la Messuzière, Tahar Ben Jelloun,
Mehdi Belhaj Kacem

Vendredi 7/10 à 18h30

BFM de Limoges

La double vie des écrivains

Mercredi 5/10 de 9h30 à 17h

Limoges, Magic Mirrors – Champ de Juillet

à 15h30 Conférence de Bernard Lahire autour de son ouvrage « La condition littéraire : la double vie des écrivains »

Lecture Prix Sony Labou Tansi des lycéens 2011

Mythmaker ou *de l'obscénité marchande* de Manuel Antonio Pereira

Judi 6/10 à 12h30

Limoges, Théâtre de l'Union

à 15h30 Conférence de Bernard Lahire autour de son ouvrage « La condition littéraire : la double vie des écrivains ».

Direction lecture Emmanuelle Hiron – Compagnie L'Unijambiste par les élèves qui ont participé au Prix.

Catherine Boskowitz

Propos recueillis par Gaëlle Ozanon

Rencontrée dans « Le jardin des auteurs », le petit havre de paix des invités du Festival, Catherine Boskowitz nous parle de la



© compagnie abc

dernière création de la compagnie qu'elle dirige (la compagnie abc). Ce projet, dont elle assure la mise en scène, part de l'interview de Jean Genet par Nigel Williams de la BBC en juin 1985 et qui s'avéra être la dernière interview de cet homme hors normes. On y retrouve un autre « hors normes », Dieudonné Niangouna, par ailleurs présent sur le Festival avec sa propre création.

Catherine, pourquoi avoir choisi de travailler autour de Jean Genet ?

« Jean Genet est un auteur et un homme auquel je fais référence dans mon travail depuis vingt ans. Je pense que sa vision du théâtre et du monde est essentielle aujourd'hui. Jean Genet était quelqu'un de clairvoyant

et ses mots doivent être entendus en 2011. Cela m'a paru évident de mettre en contact ces deux auteurs : Genet, qui est malheureusement mort, et Dieudonné, qui est bien vivant et sur ses jambes ! Je voulais que la parole de Genet soit portée de manière percutante par une autre personne : j'ai tout de suite pensé à Dieudonné. Je lui ai alors proposé une règle du jeu : Dieudonné quitte Genet pour répondre avec ses propres mots, aux questions posées par le journaliste, en 1985. Dieudonné improvise alors sur un canevas qu'il a choisi : c'est le jeu de l'oralité. »

Quand vous pensez à votre création, quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit ?

« C'est une question difficile : un mot porte tellement de sens... Les mots qui me viennent sont les mots du texte comme diagonale, et bien d'autres. Mais si je devais en choisir trois, je dirais improbable, violence et sourire. »

La dernière interview

> Limoges, Espace Noriac, 5/10 à 18h30 et 6/10 à 20h30

Mémoire décousue des Comores

interview en partenariat avec theatre-contemporain.net

Transcription interview Béatrice Princelle



© Gwenola Bastide

L'archipel des Comores, entre Madagascar et le Mozambique, offre une mosaïque d'identités. Peuplées depuis le VIII^{ème} siècle, ces îles ont accueilli des influences entre autres bantoue, indonésienne, indienne, et musulmane à partir du XIII^{ème} siècle. Découvertes par les Portugais en 1505, soumises

par les Français entre 1841 et 1912, elles ont été secouées par plusieurs crises qui ont abouti à la formation d'un Etat souverain pour trois des quatre îles (Grande Comore, Anjouan et Mohéli) et au statut de département français pour Mayotte. Les relations entre ces deux entités restent tendues, le repli de chacun sur sa communauté d'origine se faisant de plus en plus sentir. Cette situation complexe a-t-elle un impact sur le travail de création ? Soeuf Elbadawi, auteur, metteur en scène et comédien comorien, collabore avec le musicien mahorais Baco pour sa création « Moroni Blues ». Marie-Agnès Sevestre, directrice du festival, a recueilli son témoignage.

« Aux Comores, il n'y a pas de théâtre physique, il n'y a pas non plus d'école de théâtre. On se forme tous un peu sur le tas. J'ai toujours un peu peur de revendiquer une étiquette, quelle qu'elle soit, quand elle est définie par l'autre parce qu'on ne

sait jamais si on rentre dans le bon quota, qu'on correspond aux bons critères. (...) Je préfère dire que j'essaie de faire du théâtre. (...)

Quand on vit aux Comores, qu'on est musulman, Africain, pays pauvre (je pourrais donner plusieurs identités qui nous mettent de l'autre côté du mur), et qu'on survit à ces identités-là, on est un peu un rescapé. Donc, ce qu'on essaye dans ces cas-là, c'est reconstituer quelque chose. Je pense à ce poète comorien qui dit " j'essaie de recoudre ma mémoire " ; on fait ça tous les jours, c'est pour ça que ça arrive par fragments. Tant de choses qui n'ont pas été dites, pas été explicitées, pas été racontées, ni nommées, ni écrites (...).

C'est un travail de tissage sans aucune prétention que d'arriver au moins à nommer l'endroit d'où l'on se situe pour regarder le monde. A partir de là, on imagine que, peut-être, demain, il y en aura d'autres qui reprendront le flambeau et qui feront des choses beaucoup plus extraordinaires et qui surprendront (...).

Je pense que cette espérance-là d'un autre monde, d'un mieux-vivre pour le théâtre, plus tard, fait qu'on se dit ça vaut la peine d'être dans le travail pionnier où il s'agit non pas de prétendre à, mais d'arriver juste à dire que nous existons. Et puis, peut-être, quelque chose des trois points de suspension arrivera plus tard. »

voir l'intégralité de l'interview sur www.theatre-contemporain.net

Moroni Blues

> Limoges, CCM J. Gagnant, 4/10 et 5/10 à 18h30

La Porte du non retour

Transcription et recueil des témoignages : Elise Raout

Philippe Ducros, auteur et metteur en scène québécois, a un parcours atypique. Sa formation en tant qu'artiste, et en tant qu'être humain, il la doit principalement à ses nombreux voyages en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie. Il vient au Festival avec son déambulatoire théâtral et photographique « La Porte du non-retour ». Aux réactions de deux visiteurs de l'exposition, voici la réponse de Philippe Ducros, tirée de son entretien avec Marie-Agnès Sevestre pour *theatre-contemporain.net*.

Réaction d'un visiteur : « C'est poignant. La bande-son, tout en finesse, répond très bien aux photos. C'est un bel univers, subtil, riche, complet. On apprend plein de choses sur le Congo, sur les multinationales au Canada... »

Philippe Ducros : « En parlant de la République démocratique du Congo, en parlant du conflit qui prend ses sources dans l'industrie minière, et en parlant donc de l'industrie minière qui est en grande partie basée chez nous au Canada, la Bourse de Toronto étant "la" Bourse des matières premières, ça me donnait une manière de parler d'un lien direct des responsabilités et de ce que j'appelle un vase communicant entre notre mode de vie et le mode de vie du reste du monde. Le lien devient tout à coup évident : tout notre système de retraite, de syndicat,

de Bourse, est très axé sur le système minier, qui chez nous est protégé par les lois (...). On ne peut pas poursuivre une compagnie minière pour ce qu'elle fait à l'extérieur du pays. »

Réaction d'un visiteur : « La parole apporte encore plus de tragique à l'image. Je voyage régulièrement en Afrique, et ce qu'il dit est exactement ce que l'on ressent quand on va là-bas. On dit qu'on veut y être, qu'on ne veut pas faire que regarder, mais on ne peut faire que ça en tant que non-Africain. »

Philippe Ducros : « Dans le mode de vie occidental, (...) tout se rapporte à l'humain, à son vécu (...) et on parle de moins en moins d'idées (...). Etant donné que je parle de thèmes qui sont politiques, qui touchent au macrocosme, j'ai envie de sortir, par mon art, et c'est très personnel, les autres peuvent faire autre chose, (...) j'ai envie de sortir les gens de leurs petits soucis quotidiens, avec tout le respect que j'ai pour ces soucis-là (...), d'essayer d'ouvrir vers le macrocosme, vers des thèmes qui vont plus à l'essence (...) pour en arriver à trouver quelque chose qui est peut-être plus proche de l'humain dans sa globalité. (...) J'ai voulu sortir de nos petits enjeux nombrilistes pour aller dans quelque chose qui soit plus solidaire avec le reste du monde. »

voir l'intégralité de l'interview sur www.theatre-contemporain.net

La Porte du non retour
06 et 07 octobre > de 17h à 19h15
01 et 08 octobre > de 15h à 17h15
Cité des Métiers et des Arts



Chronique d'artiste

Par Mohamed Ouachen

Mohamed Ouachen, artiste engagé qu'on appelle aussi "cacahouette", a fait ses preuves sur les planches théâtrales. Surtout avec ses one man show à succès. Je ne suis pas là pour foutre la merde, Boumkoeur de Rachid Djaïdani, Flashback, la fabuleuse histoire de la danse hip hop, Djurdjurassique Bled...

Chante chante la braise de feuille d'été indienne. Sous le soleil luisant de Limoges la Rue du Croissant n'existe géographiquement pas mais qu'est-ce qu'elle est bien représentée. Un lieu haut en couleur

où la diversité est le reflet de cette réelle Europe. Je prends un réel plaisir à surfer sur la vague festive pour découvrir des artistes aux mille lieux babyloniens dans un seul et unique espace où l'humain est au centre. L'éloge de la rencontre, on l'oublie souvent. La culture est l'arme la plus puissante pour réunir à la fois les gens et échanger nos points de vue. Ambiance de soldat pacificateur. Pour la construction avec ce qui nous réunit. Chacun des artistes reflète sur les planches, par sa discipline artistique, son histoire. Une démarche généreuse. Je suis ce que je suis et je jouis de cela quand tu permets que cela soit. Tu es ce que tu es et je jouis d'être à la rencontre de cette liberté, ta liberté.

Rue du croissant
> **Limoges, CCM J. Moulin, 3/10 et 4/10 à 20h30**

Espace Presse

Pour la presse nationale ou internationale, des journaux, des revues, des radios, des télévisions ou des sites internet, ils suivront le festival :

Presse écrite :
Fabienne Arvers, les Inrockuptibles

Muriel Steinmetz, L'Humanité
Gérard Mayen, Danser
Gilles Costaz, Politis

Sites internet :
Laure Naimsky, Cultures Sud
Marina Da Silva, Le Monde diplomatique (blog)

TV :
Christian Tortel, France Ô

> Prochains spectacles

Moroni Blues

> CCM Jean Gagnant les 4/10 et 5/10 à 18h30

Rencontre à l'initiative du collectif de soutien aux sans-papiers de la Haute Vienne sur la situation aux Comores après le spectacle le 4/10

Où Vers ?

> La Mégisserie à St-Junien le 4/10 à 20h30 & CCM Jean Moulin le 6/10 à 20h30 et le 7/10 à 18h30

Dietrich

> Magic Mirrors le 5/10 à 19h et Salle Georges Bizet à Bosmie l'Aiguille le 7/10 à 20h30

L'Avare, Théâtre Aftaab

> Théâtre de l'Union le 4/10 à 18h30 et le 5/10 à 20h30
Rencontre avec Hélène Cinque et les comédiens après le spectacle le 5/10

Radio Radio

> CCM John Lennon le 6/10 à 21h et à la salle « Des Lendemain qui chantent » à Tulle le 7/10 à partir de 20h30.

> Infos pratiques

NAVETTES GRATUITES
Départ 45 mn avant le début du spectacle au Champ de Juillet. Retour au Champ de Juillet après le spectacle.

> Billetterie

La billetterie du festival est ouverte tous les jours de 11h à 19h30, au bureau du Festival, 11 av. du Général de Gaulle.
Tél. 05 55 33 63 68

Les Francophonies en Limousin

11 avenue du général de Gaulle 87000 Limoges
Tél. 05 55 10 90 10
accueil@lesfrancophonies.com
www.lesfrancophonies.com
www.facebook.com/francophoniesenlimousin

Directrice de la publication :
Marie-Agnès Sevestre
Coordination : Mathilde Lacour, Elise Raout
Mise en page : Mireille Gravelat
Impression : Axe Limoges